

## Sangalli, Rita

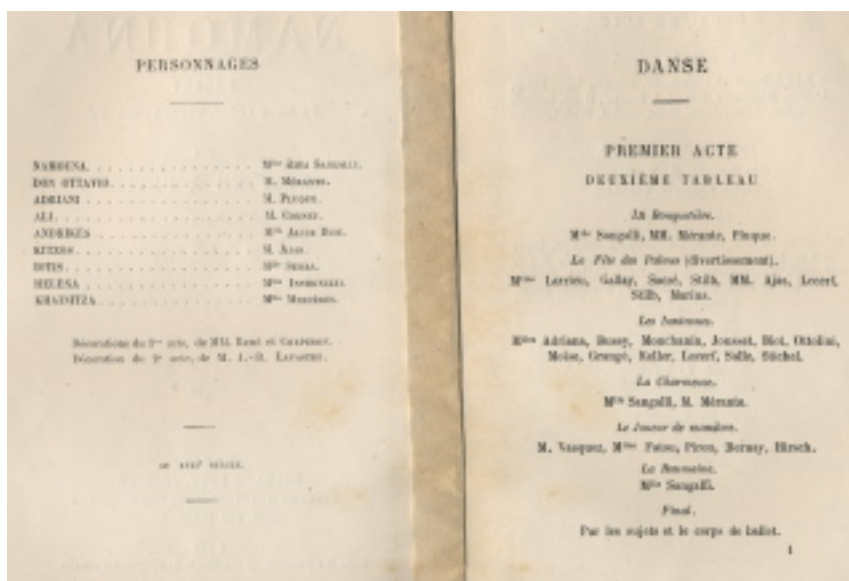
### Une carrière internationale

#### De l'Italie aux Etats-Unis

Née en Italie à Antegnate le 20 août 1849, Rita Sangalli est formée à l'école de la Scala, à Milan par Auguste Hus. Elle fait ses débuts dans ce théâtre en 1862, mais c'est à l'étranger qu'elle poursuit toute sa carrière. Engagée au Her Majesty's Theatre de Londres en 1866, elle part pour New York où elle triomphe en compagnie de sa compatriote Maria Bonfanti dans « The Black Crook », extravaganza(1) créée le 12 septembre 1866. Elle monte ensuite une compagnie avec laquelle elle se produit dans des oeuvres de type burlesque et participe, durant trois ans, à la tournée de « The Black Crook » à travers tous les Etats-Unis.

#### Vedette de l'Opéra de Paris

A la recherche d'une étoile, le directeur de l'Opéra de Paris, Olivier Halanzier, s'assure les services de Rita Sangalli rentrée en Europe. Elle y débute le 7 mai 1872 dans une reprise de « La Source », d' Arthur Saint-Léon. Sans rivale jusqu'à l'arrivée de Rosita Mauri, elle comble un vide en apportant au ballet une vivacité typique de l'école italienne. Elle crée avec succès « Sylvia » (1876) et « Yedda » (1879), ballets chorégraphiés par Louis Mérante, puis « Namouna » (1882), réglé par Lucien Petipa.



Namouna, première page du livret - Nutter, Charles. Petipa, Lucien - © Fonds médiathèque du Centre national de la danse

Rita Sangalli quitte l'Opéra en 1882. Mais son long séjour dans la capitale française lui a ouvert les portes de la haute société et elle se retire définitivement de la scène pour épouser en 1886 le baron Marc de Saint-Pierre. Elle meurt en Italie à Carpesino d'Arcellasco le 3 novembre 1909.

### Des talents multiples

#### Une étonnante virtuosité

Musclée et souple, Rita Sangalli accomplit des prouesses physiques particulièrement difficiles à l'époque. « Danseuse de force, d'audace et d'action, bien plutôt que de grâce, de charme et de moelleux » nous dit d'elle Paul Mahalin, « elle procède par grandes envolées, par bonds léonins, par parcours vertigineux »(2). A Paris, elle finit par s'imposer, non sans réticence, au public qui lui préfère dans un premier temps la danse élégante de Léontine Beaugrand.

Le critique du « Globe » peut finalement s'écrier : « Qu'elle s'élève dans les noblesses du grand pas, qu'elle s'entraîne dans le tournoiement d'un motif de caractère, qu'elle se perche d'un mouvement rapide et net sur le bout de son joli pied, l'éblouissement est le même pour le dilettante ; et l'artiste a toujours cette merveilleuse sûreté et ce charme extrême des danseuses de race. »(3) Cependant, à la fin de sa carrière parisienne Rita Sangalli doit faire face à la redoutable concurrence de Rosita Mauri qui, elle aussi, accomplit les difficultés les plus audacieuses, mais dans un style coulé et harmonieux cher à l'école française de Mme Dominique.

#### Musicienne et chanteuse

Rita Sangalli est par ailleurs dotée d'une jolie voix de mezzo-soprano. Si l'on en croit Arnold Mortier : « Toute petite - elle avait quinze ans, je crois - on l'a embarquée pour l'Amérique où elle eut de grands succès de danseuse et ... de chanteuse ! Bonne musicienne, Mademoiselle Sangalli a une voix charmante dont elle se sert à ravir. »(4)

Si elle n'a pas l'occasion de présenter ce talent au public parisien, Rita Sangalli prouve ses capacités dans le domaine musical en s'avérant très exigeante envers Léo Delibes lors de la composition de la partition de

(1) Genre de spectacle américain apparu au XIXe siècle et pouvant être considéré comme l'ancêtre de la comédie musicale.

(2) P. Mahalin, Au bout de la lorgnette, 1883, p. 240.

(3) Le Globe, 16 mai 1880.

(4) A. Mortier, Les Soirées parisiennes de 1876 par un monsieur de l'orchestre, 1877, p. 238.

« Sylvia » .

### A la recherche de l'expressivité

Excellente technicienne, Rita Sangalli possède aussi des qualités de mime que n'ont pas ses rivales. Dans la préface du livre attribué à Georges Duval, « *Terpsichore, petit guide à l'usage des amateurs de ballets* », publié à Paris en 1875, elle y aborde cet aspect essentiel de son travail : « Vous vous étonniez dernièrement cher monsieur, du peu d'intérêt que semble offrir aujourd'hui l'art de la mimique. Savez-vous à quoi cela tient ? A ce qu'on néglige de remettre en honneur le langage des yeux, les poses simples et gracieuses, telles que nous les voyons dans les bas-reliefs grecs et romains. Il est certainement plus facile de faire de grands gestes et de mouvoir les bras, comme un moulin à vent, que d'étudier devant une glace l'expression à donner au regard et à la physionomie ou de composer sa démarche et son attitude. Dans le premier cas, le spectateur s'ennuie sans comprendre. Dans le second, il suit l'artiste avec un intérêt croissant, la sobriété du geste et de l'expression de la tête étant les qualités indispensables à un bon sujet. »<sup>(5)</sup>

Nathalie Lecomte (2003)

## Références bibliographiques

### Pour en savoir plus

Duval, Georges. *Terpsichore, petit guide à l'usage des amateurs de ballets*. Paris : Tresse, 1875. (125 p.)

Mahalin, Paul. *Au bout de la lorgnette*. Paris : Tresse, 1883. (338 p.)

Guest, Ivor. *Le Ballet de l'Opéra de Paris : trois siècles d'histoire et de tradition*. Paris : Théâtre national de l'Opéra : Flammarion, 1976. (336 p.)

Mortier, Arnold. *Les Soirées parisiennes de 1876 par un monsieur de l'orchestre*. Paris : Dentu, 1877. ([n. p.]

(5) G. Duval, *Terpsichore, petit guide à l'usage des amateurs de ballets*, 1875.